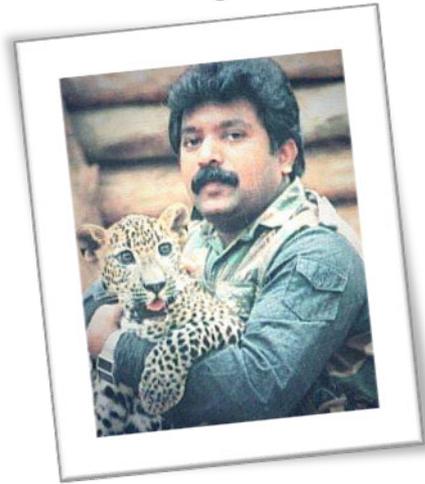


Tigre



(par une individualité d'un ex-groupe de lecture appliquée des *Analectes de rien* de F. Merdjanov)

Partir sur les traces improbables de F. Merdjanov c'est partir pour un voyage fait de fugacité et d'évanescence, propice à tout et à rien. C'est à Nice, ville réputée natale de F. Merdjanov, que nous avons décidé, communautairement composés de nos individualités respectives (singularités ?), de nous rendre pour notre premier voyage collectif de lecture appliquée/consacrée aux *Analectes de rien*. En voici le compte-rendu désordonné, tiré de mes notes de voyage, à peine retouchées pour la mise en forme et la compréhension du plus grand nombre ; et aussi de moi-même.

Précision importante. Depuis la parution des *Analectes de rien* au printemps 2017, d'autres textes ont été attribués à F. Merdjanov et une manière d'étudier l'œuvre de F. Merdjanov est même apparue (l'auto-nommée "protivophilie" dont, en tant que groupe, nous ne suivions pas toute la démarche ni même la réflexion). Notre groupe de lecture s'était initialement formé spontanément autour des seules *Analectes* à l'exclusion de toutes les autres attributions puisqu'à l'époque nous n'en connaissions ni l'existence ni le contenu. C'est donc avec les seules *Analectes* que nous avons orienté notre quête niçoise.

1. Tâtonnements

Automne 2017. Nous voici à Nice ; nos *Analectes de rien* en main.. Où aller ? Telle est notre question préalable. Naître à Nice, comme naître n'importe où, c'est d'abord naître à un endroit que l'on n'a pas choisi ; la maison natale de F. Merdjanov a donc peu d'importance pour nous. Nous cherchons autre chose mais sans savoir vraiment quoi, ni bien sûr où. Nous lisons :

Car, si quelque chose n'est rien de ce que nous connaissons, il ne saurait rien être pour nous en général. Il ne s'ensuit pas pourtant que ce soit un néant absolu, que ce doive être un néant à tous les points de vue et dans tous les sens possibles ; mais simplement que nous nous trouvons bornés à une connaissance toute négative de la chose, ce qui peut très bien tenir à l'étroitesse de notre point de vue. (Arthur Schopenhauer, Le Monde comme volonté et comme représentation in F. Merdjanov, Analectes de rien)

Il faut élargir notre vision qui embrasse pourtant déjà la totalité du possible. Mais élargir, c'est parfois resserrer. La seule mention de Nice dans les *Analectes de rien*, figure dans sa partie nécrologique :

Karr, Alphonse. 1808-1890. Autant mettre en avant sa passion des végétaux qu'il a cultivés à Nice (fleurs coupées et légumes). Une poire et une variété de bambou portent son nom, et accessoirement une rue

niçoise.

Direction illico la rue sus-indiquée. Une fois sur place nous baguenaudons d'un bout à l'autre, dans un sens puis dans l'autre ; puis à nouveau dans l'autre sens. Une rue comme il y en a cent, avec ses bagnoles, ses bruits, ses gens, ses odeurs, ses chiens et nous, avec nos singularités subjectives et suggestives. Un fleuriste attire un moment notre attention, et nous y demandons ingénument un bambou "Alphonse Karr" ; réponse négative. Même également en demandant une poire du même nom à l'épicerie d'une rue adjacente. Feuilletant les *Analectes*, l'une de nos unicités finit par déclamer :

Ce que je ne veux pas c'est penser dans ma direction à moi. Je veux me laisser mener, je veux faire comme l'Arabe, dans la rue il ressent la rue, tandis que nous on pense au but. C'est l'Arabe qui a dit : « Un, c'est le premier chiffre du nombre qui ne se termine jamais... » (Eric Romher, La collectionneuse in F. Merdjanov, Analectes de rien)

Revenir à la rue, par le texte. Discussions. Hypothèses multiples et multiplicités hypothétiques. En l'occurrence l'Arabe est un Perse ; F. Merdjanov l'a bien montré en rappelant subrepticement un peu plus loin le nom du véritable auteur de cette assertion comptable, à savoir Omar Khayyam. Touche-à-tout, Omar était aussi mathématicien et dans ses traités d'algèbre il utilisait le terme arabe *chay*, qui signifie "chose" ; ce mot, orthographié *Xay* dans les ouvrages postérieurs espagnols, fut finalement simplement représenté par sa première lettre, *x*, devenant ainsi l'allégorie habituelle de l'inconnue. Le texte nous montrait la voie : établir une corrélation improbable mais d'ordre mathématique (opérateur ?) entre Nice et la Perse. Et c'est ainsi, sur ce bord de trottoir, que nous improvisons une équation salvatrice ; *X* étant ce que nous cherchons sans le savoir et le reste étant à déterminer.

2. Perse + Nice = X / Analectes

Il est inutile de retranscrire ici les pages noircies sur le coin de table d'un bistrot de la place Garibaldi et tachées du gras d'une *socca*. La clé se trouvait dans les *Analectes* qu'il a suffi de relire avant de s'arrêter sur l'entrée nommée "Affût" :

*C'était ici que j'attendais, que j'attendais, n'attendant rien,
Par-delà le bien et le mal, jouissant tantôt de la lumière,
Tantôt de l'ombre, abstrait de moi, tout jeu, pur jeu,
Tout lac, tout midi, temps sans but.
Quand, soudain, amie, un fut deux...
Et Zarathoustra passa près de moi...*

(Friedrich Nietzsche, Chants du prince Hors la loi / appendice au *Gai savoir*)

C'est le philosophe-poète Friedrich Nietzsche, récurrent dans les *Analectes*, qui nous a mis sur la piste ; Nice a été un lieu particulièrement important pour lui. Quand, sentimentalement effondré/en panne (la rupture avec Lou Salomé mettant à l'épreuve son *sur-humain*) et intellectuellement en panne/effondré (l'intemporel et obsédant *Que faire ?* du quotidien), il prend le chemin du grand Sud et du soleil, Nice lui apparaît comme un havre régénérateur. C'est là qu'il passe les hivers de 1883 à 1888. À la "Pension de Genève", rue Saint Étienne (actuelle rue Rossini), Friedrich prend parfois ses repas et c'est là qu'il croise, parmi les convives, divers autres errants dont un Persan distingué et anonyme avec qui il s'entretient de Zarathoustra. Zarathoustra, le prophète réformateur de la Perse du VI^{ème} siècle avant JC, est déjà un familier de Nietzsche qui en a fait une sorte de double qu'il nomme aussi « Prince Hors-la-Loi ». Il a d'ailleurs en tête un livre entier sur son auto-héros dont le titre est prêt : *Ainsi parlait Zarathoustra*. Inutile de se rendre à l'ancienne pension, nous avons notre équation :

Perse + Nice = X / *Analectes*
<=> X = (Perse + Nice) x *Analectes*
<=> X = (Perse x *Analectes*) + (Nice x *Analectes*)
<=> X = Zarathoustra + Nietzsche

X = Zarathoustra + Nietzsche. Nous errons nous-mêmes, tels autant de prophètes

descendus de la montagne, dans les rues niçoises fréquentées par Nietzsche. La rue Catherine Ségurane, du nom d'une furie locale, nous arrête un moment et nous contemplons un étrange boulet de fer fiché dans un mur, y chinant un signe. Un sein de la dite Catherine ? Un *Da-sein* ? Un *Da-signe* ? Dans le quartier Saint-Philippe nous cherchons vainement le "vallon" qu'a connu Friedrich ; nous n'y trouvons que des lycées remplis d'êtres amorphes mais étonnamment bruyants : des lycéens de tous sexes que nous abordons néanmoins. À nos questions pressantes, ils répondent par la négation désintéressée : non, ils ne connaissent ni Nietzsche (un prof d'allemand ?), ni Zarathoustra (qui ça ?), ni la Perse (où ça ?), ni le nihilisme (quoi ça ?), ni rien d'ailleurs. Nous faisons fausse route, reproduisant avec Nietzsche ce que nous n'avons pas voulu faire avec Merdjanov. L'un de nos undividus singularisés feuilletant à rebours les *Analectes* remarque qu'à l'entrée "Palindrome" on peut lire :

In girum imus nocte et consumimur igni, nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu. (Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni*)

Et si...

3. Palindrome

Fiat lux ! Une impasse circulaire éclairée d'un feu zoroastrien ; Nietzsche nous enseignant que l'éternel retour n'est non pas recommencement éternel mais renouvellement permanent (retournement du sablier). Palindrome, notre odysée se devait d'être réversible ; ce n'est pas à Nice qu'il faut chercher mais aux alentours en faisant un chemin inverse, à *rebours*. Il manque une donnée à notre équation : l'inconnue est d'ordre palindromique ! Illumination collective illuminant même les individualités (nombreuses, dont moi) qui n'avaient rien suivi.

Revenir au texte, aux textes. La genèse d'*Ainsi parlait Zarathoustra* est fulgurante, « ... il me tomba dessus... » déclare son créateur dans *Ecce Homo* (l'une de nos unicités connaissait par cœur *Ecce Homo*), mais Nietzsche connaît un temps d'arrêt conséquent entre ses deux premières parties et sa troisième, faisant même paraître entre-temps *Le Gai Savoir* dont l'appendice est un proto-*Zarathoustra*. Notre fan de *Ecce* récite (heureusement c'est bref) jusqu'à tomber sur ce passage :

*L'hiver suivant, sous le ciel de Nice, ce ciel d'alcyon qui venait briller pour la première fois dans ma vie, je trouvai le troisième Zarathoustra, — et j'avais fini. À peine un an pour le tout. Bien des coins cachés des hauteurs de Nice empruntent désormais à mes yeux de ces instants inoubliables un caractère vraiment sacré. La partie décisive que j'ai intitulée "Des Anciennes Tables et des Nouvelles" a été composée au cours d'une ascension fort rude entre la gare et le merveilleux village maure d'Eze ; c'est quand l'inspiration créatrice coule en moi le plus richement que mes muscles fonctionnent le mieux. (Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo*)*

« Eze ! », s'écrient en cœur nos singularités individuelles. Ni une ni deux, nous plantons-là nos élucubrations antérieures et embrassons notre équation divagante enfin laborieusement résolue.

4. X = Eze

*Nietzsche, Friedrich. 1844-1900. Pourquoi ne pas aborder l'iceberg en canot ? Souvenirs sur Friedrich Nietzsche de Franz Overbeck et Nietzsche de Daniel Halévy. (F. Merdjanov, *Analectes de rien*)*

Sur les tables vernies de la bibliothèque Dubouchage, le ventre ballonné de Gambetta-limonade, notre petit groupe attend fébrilement sa commande livresque conseillée par F. Merdjanov, puis entame dans un brouhaha passionné une lecture déclamatoire entre deux rots.

Tous les textes de Nietzsche ont en quelque sorte été écrits en chemin. À la rédaction ils restent inachevés, étapes provisoires qui devront elles-mêmes être dépassées un jour. (Frantz Overbeck, Souvenirs sur Friedrich Nietzsche)

L'année 1884 commençait tristement pour lui. Le hasard de quelques belles journées, en janvier, le ranima. L'inspiration revint : point de cité, point de peuple, point de lois ; un désordre de plantes, d'appels et de fragments moraux qui semblent être des débris échappés à la ruine de la plus grande œuvre. La troisième partie du Zarathoustra sera ainsi faite. (Daniel Halévy, Nietzsche)

Il fallait rejoindre le sentier où tout s'était produit. La boucle étant bouclée, sous les regards médusés des étudiants-gnan-gnan, nous nous ruons dehors en direction des hauteurs, via le bord de mer. Marcher, alchimiquement.

Tram. Train. Le départ du sentier est désormais balisé, facile à trouver. La grimpette à Eze n'a rien d'une expédition alpine, mais pour des esprits sujets à la transe et à l'auto-exaltation, elle peut en prendre les contours. C'est ainsi que nous l'abordons. Bon, le cadre n'a pas toujours la sauvagerie que l'on souhaiterait et les villas cossues ceinturées de murs sont là pour rappeler ce qui doit être détruit. Il fait vite chaud sous un soleil à peine oblique et le vallon du Duc nous offre enfin quelques ombrages. Alors que nous dissertons, l'une de nos entités compare notre expédition sur les traces de F. Merdjanov à la traque d'un tigre : un animal que l'on ne voit jamais mais dont on ressent la présence. Et de citer Peter Matthiessen et son *Léopard des neiges* ou *Le grand Van* de Nicolas Baïkov. Parfois un indice jalonne la piste du tigre : une branchette brisée, une vieille merde semi-enterrée ou une empreinte dans la boue. Comme autant de piqures de rappel. Ici, c'est plutôt un chat que nous risquons de croiser, mais il y a ces légendes urbaines qui parlent régulièrement de félins échappés de zoos. Dersou Ouzala pourrait nous éclairer. Nous ne verrons pas de tigre jusqu'à Eze-village, ni de chat d'ailleurs, et la chandelle vibrante de mouche d'un excrément d'hominine nous laissera de marbre. À nouveau nous ne savons quoi chercher, ni où.

5. Les moustaches du tigre

C'est le soir même, de retour à Nice, alors que nous déambulons dans les jardins Albert I^{er} en feuilletant nos *Analectes*, que l'une de nos singularités, qui s'était éloignée pour satisfaire un besoin naturel se met à pousser de grands cris, sauvant notre voyage ; ou le sabordant, c'est selon. Rejoignant son appel, nous découvrons la statue de bronze d'un... tigre ! Renseignements pris sur la pancarte fixée sur son socle, le félin, réalisé par un certain Masson, serait ici depuis les années 1870 ; la bête a donc sans conteste croisé à la fois Nietzsche et F. Merdjanov. Nous pleurons d'émotions, attirant du même coup un trio de gardiens suspicieux qui finit par s'éloigner. Nous nous reprenons bien vite, sachant que l'idolâtrie doit être combattue, et fixons de toutes nos paires d'yeux, aux œillères malgré tout merdjanoviennes, les moustaches du tigre statufié. Et soudain, un même cri exclamatoire s'échappe de nos bouches moins une : « On dirait Ladislav Klima ! » L'autre bouche restée muette fait la moue et s'exclame finalement : « Non, on dirait plutôt Velupillai Prabhakaran ! »

Ah ! D'aucun/es n'osent dire ce que beaucoup pense : « Qui ? » Silence. Silences.

AG immédiate et agitée entre nos unités particulières. En vrac :

- Prabhakaran n'a certainement jamais mis les pieds à Nice, mais c'est aussi le cas de Klima
- les moustaches d'un tigre, comme celles de Klima, sont plus étirées que celles du leader tamoul (d'aucuns évoquant une ressemblance avec celles du phoque, comme Nietzsche)
- F. Merdjanov est-elle une femme à moustaches ? Un homme imberbe ? "Autre chose" ? Quel est son rapport être-xistantiel au "poil" ?
- qui sont les autres moustachus figurant dans les *Analectes* ?
- le tigre est l'animal préféré de Klima, mais c'est aussi le symbole des LTTE tamouls

qui en portent le nom

- le surnom de Prabhakaran était "le Tigre suprême", on ne connaît pas clairement celui de Klima ("chaton" ? "minou" ?)

- quid du rapport spéciste induit par l'iconographie tigrisque ?

- toutes les lettres présentes dans le nom de Velupillai Prabhakaran, et ce même en prenant en compte toutes les variables de transcription latine possible ou les inévitables fautes d'orthographe, sont présentes au moins une fois dans le corps du texte des *Analectes* ; c'est aussi le cas pour Ladislav Klima (qui y est de toute façon abondamment cité)

- d'autres arguments dont je n'ai pas gardé le souvenir ou la teneur

Épilogue provisoire

Nous n'avons pas réussi à dégager un consensus collectivement acceptable pour notre structure affinitaire informelle suite à ce voyage ; notre groupe de lecture appliquée des *Analectes de rien* s'est depuis fractionné et déconstruit. Certaines de nos singularités singulières (la majorité en fait) intègrent désormais les différents textes attribués à F. Merdjanov dans leurs réflexions ; aucune n'est pourtant d'accord sur les critères d'acceptation de ces textes. Depuis, la personnalité de Filareto Kavernido, personnage récurrent de la merdjanovie "apocryphe", est apparue dans la sphère de leurs possibles ; X pourrait être ce fameux Kavernido (nietzschéen ayant séjourné près de Nice et ayant le look de Zarathoustra) mais Kavernido est barbu, pas moustachu. D'autres ex-membres ont rejoint la protivophilie et sont, depuis, en période auto-probatoire au sein de cette non-institution ; l'une traduit d'ailleurs les *Analectes* en "tovag" (une version palindromique de sa création du dialecte gavot haut-niçois) et un autre calcule aphoristiquement (?) le nombre de non-dits métaphoriques (re-?) du texte. Deux ex-membres habitent désormais Eze et veulent y monter un ashram rieniste (non mais allô, quoi !) ; trois ne donnent plus de nouvelles (je crains le pire) ; l'une, d'undividu simple, est devenu dividu(e ?) complexe et prône l'épilation intégrale ; un autre a sombré dans la politique moustachue et s'est donc laissé pousser la moustache ("comme le Serok Apo !"). Et moi ? À défaut de tigre, j'ai recueilli un chat et l'ai appelé "LTTE", mais c'est parce qu'il ne répondait pas à "Egosolisme". Le doute m'habite toujours. Il n'y vraiment de réponse à rien.

Quelque part, printemps 2018.